

dévoué dans les élèves de l'École polytechnique. Olivier prit, comme artilleur, sa part à la défense de Paris, et prenait ensuite sa part dans le sort qui devait frapper celle intrépide jeunesse ; sort qui Irouva d'ailleurs ses adoucissements dans la haute sollicitude du célèbre Humbolt, et surtout dans la magnanimité chevaleresque d'Alexandre. De pareils appuis ne sauraient s'oublier, et plus d'une fois Olivier se plut à en rappeler le souvenir si honorable pour le vainqueur et les vaincus.

En 1815, Olivier entra à l'École d'application de Metz, comme élève sous-lieutenant d'artillerie, et fut bientôt chargé des fonctions de professeur-adjoint des sciences physico-mathématiques. Dès cette époque, il se livrait à une étude sérieuse, en donnant la théorie des *engrenages de White sans frottement de glissement*, qu'il a contribué plus que personne à vulgariser. Passé, en 1819, au grade de lieutenant, il devenait professeur titulaire chargé, en outre, des levées de machines et usines d'artillerie.

Par son talent éprouvé, par les protections qu'il avait su se concilier, Olivier était sûr d'un avancement rapide, quand une occasion brillante vint le détourner de sa voie et l'éloigner momentanément de son pays, dont peut-être aussi la situation politique le décourageait. En 1821, le roi de Suède, Charles-Jean, voulant que son école de Marienberg arrivât à la hauteur de ses vues, demanda au gouvernement français la coopération du jeune et habile professeur de Metz ; Olivier fut autorisé à se rendre en Suède avec le grade de capitaine d'artillerie et professeur en chef du génie. Un an plus tard, son mérite, rapidement apprécié, l'appelait à l'honneur d'enseigner la fortification et l'artillerie au prince Oscar (devenu roi depuis) et qui ne cessa d'avoir pour son maître l'affection la plus touchante. Tout en se consacrant avec dévouement aux fonctions spéciales qu'il était appelé à remplir, Olivier ne